

de plaisir cet intéressant rapport qui contient en outre un travail de la plus grande utilité et qui, sous les circonstances actuelles ne peut manquer d'intéresser vivement les cultivateurs; c'est un travail de M. Barré sur l'industrie laitière, fruit de ses observations et de ses recherches dans les pays en grande renommée pour la fabrication du beurre et du fromage. Ce travail mérite d'être lu et approfondi par tous ceux qui ont intérêt à voir cette industrie prospère dans notre Province. Nous aurons occasion de temps à autres d'en publier des extraits.

*Cercles agricoles.*—Voici comment l'Hon. M. Chapeau, dans ce même rapport, apprécie l'établissement des cercles agricoles: "Les cercles agricoles qui se forment dans bon nombre de paroisses, promettent de devenir avant peu d'utiles auxiliaires des sociétés d'agriculture. Quoiqu'ils ne fussent point partie de l'organisation agricole telle qu'établie par la loi, ils n'en méritent pas moins bon accueil de la part du Gouvernement, qui ne saurait trop louer le zèle des citoyens éclairés dont l'initiative a présidé à leur formation, et qui stimulent parmi leurs membres l'étude et la discussion des questions qui intéressent le plus les cultivateurs. Rien n'empêche, au reste, que les cercles de paroisse ne deviennent autant de succursales des sociétés d'agriculture de comté. Il serait même fort à désirer que les cultivateurs de chaque paroisse formassent un cercle agricole, dont le principal officier serait le représentant dans le bureau de direction de la société d'agriculture du comté, sur le même principe que le maire d'une municipalité locale la représente dans le conseil de comté."

— *L'Echo des Canadiens* de Manchester, fait un lugubre tableau de la situation des familles canadiennes qui se laissent entraîner par les embaucheurs au service des grands manufacturiers américains:

"Malheureusement pour nous dit-il, ils sont par trop écoutés. Dans plusieurs paroisses, après avoir médité sur les vaines promesses des embaucheurs, des familles qui vivent à l'aïse se décident à immigrer aux Etats-Unis. Elles sont remplies d'espoir: elles vont enfin trouver le secret de faire de l'argent, elles sentent déjà les pigeons rôtis. Elles arrivent. Leur première pensée se portent vers le Canada.

"Doivent-elles regretter de l'avoir quitté? Elles ne le savent pas encore; mais l'injustice que leur fait l'étranger, la dureté du travail, l'air infecté des manufactures, la liberté ravie; tout contribue à leur faire regretter amèrement.

"Que n'a-t-on vu de ces pauvres familles indignement arrachées de leurs foyers par la trahison, souffrir misérablement aux Etats-Unis. Les pères de familles se trouvent sous le contrôle des manufacturiers,—qui en font ce qu'il leur semble bon.—et travaillent péniblement pour quelques sous de salaire par jour.

"Incapables de faire vivre seuls leurs familles, ils se voient obligés d'enfermer leurs enfants pendant de longues années, dans les filatures de coton. L'air est putréfié, impur; une poussière épaisse voltige incessamment dans cet air corrompu. Les maladies se contractent, on est malade pendant longtemps; le médecin donne ses soins, et la famille enfonce graduellement dans les dettes.

"Que font alors les manufacturiers? Voyant qu'une famille est dans un besoin immédiat, ils lui fourniront ce qu'il lui faut, en le lui chargeant; plus tard, ils retiendront un certain montant sur les gages de leurs employés, de manière à ce qu'ils ne puissent pas changer de lieux. Nous voyons la chose se répéter tous les jours. A Suncook, plus d'une famille a dû passer trois jours sans prendre aucune nourriture.

"Eh bien, ces dupes des embaucheurs, ces victimes d'une injustice criante, devront servir d'exemple aux Canadiens qui vivent heureux au Canada, auraient l'intention de venir se fixer aux Etats Unis.

"Puisse-t-il être salutaire et profitable à tous."

Malgré ces avertissements toujours réitérés de la part de nos confrères et compatriotes des Etats-Unis, nous n'en continuerons pas moins à être les tristes spectateurs de la désertion de nos campagnes de la part de nos nationaux qui n'ont aucune raison de préférer le chemin de l'exil à la carrière si noble de cultivateur. Cet engouement est une véritable épidémie dont nous ne pouvons nous expliquer la cause. Il n'y a pas même quinze jours un cultivateur seul avec sa femme, n'ayant pas d'enfant, vendait sa terre \$4,000 pour aller bucher du bois à Montana, laissant sa femme seule dans sa paroisse natale, et cela, disait il, pour aller gagner de l'argent. Nous pourrions citer de nombreux exemples de ce genre. Ils nous reviendront sans doute ces cultivateurs, mais avec une santé délabrée; ils ne pourront alors poursuivre leurs travaux de culture, et leurs économies ne serviront qu'à payer les soins des médecins, avec la perspective de ne vivre que peu d'années. Ils seront enlevés à leur famille encore jeunes, et cela parce qu'ils ont voulu faire de l'argent à l'étranger.

## CAUSERIE AGRICOLE

### LE JARDIN POTAGER (Suite).

**CERFEUIL.**—Le cerfeuil est une plante annuelle de la même classe que la carotte, le céleri, etc., ayant par conséquent la plupart de ses caractères semblables. Toutes les parties de cette plante sont d'un goût et d'une odeur un peu aromatique, excepté sa racine qui est âcre. On ne fait usage que de ses feuilles pour la table; elles servent à aromatiser les bouillons que l'on donne aux malades; elles les rendent plus digestibles. Elles entrent dans la composition des bouillons d'herbes.

Le suc du cerfeuil, l'infusion et la décoction de ses feuilles sont salutaires contre la jaunisse et l'inflammation du foie. Bouillies et appliquées sur les yeux enflammés avec augmentation de la douleur par la lumière, elles ont une action salutaire. On assure même qu'en maintes fois on a eu à se louer, pour les hémorrhoides, de l'emploi en fermentation de leur décoction préparée avec du lait. Un remède vulgaire consistant en l'application sur la partie malade de feuilles pilées de cerfeuil est utile pour les contusions simples, mais produit au contraire des effets nuisibles pour les blessures avec plaies.

L'infusion et la décoction de cerfeuil se préparent à la dose de 1 à 2 onces par pinte d'eau.

**Culture.**—Depuis le commencement du printemps jusqu'à la fin de l'été, on sème tous les quinze jours